

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 185-186

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La joyeuse complainte de l'idiot de Michel Layaz, Éditions Zoé

La « demeure » est une pension d'un genre particulier. Sous l'égide de la présidente-directrice générale, Madame Vivianne (avec deux n), on y reçoit des enfants pas tout à fait comme les autres « enfant insuffisamment stupide pour entrer dans une asile traditionnel, c'est-à-dire une maison de fous, mais pas assez intelligent non plus pour avoir accès à un de ces instituts qui se flattent de former, dans la discipline la plus stricte, la fine fleur de notre jeunesse », mais qui ne manquent ni d'intelligence, ni de bonne volonté. Le personnel est une joyeuse brochette d'olibrius. Le docteur Félix avec son « sourire torsion » se terre dans une chambre puante pour faire des recherches sur les déviances, les dérapages, le temps perdu. Monsieur Alberto, chargé du nettoyage conserve jalousement pour cet usage un vieux chiffon « l'ancien, l'inséparable, l'originel, la bête sans nom » qu'il refuse de remplacer par un neuf. Le surveillant général, Monsieur Bertrand répond aux questions avec une philosophie toute personnelle.

Mademoiselle Josette, sa chaise tournante et ses relations bruyantes avec Monsieur Hadrien, le jardinier-concierge, Monsieur Guillaume, qui raconte une existence qu'il n'a peut-être pas vécue, le professeur Karl et ses colères tonitruantes, Blanche et Marguerite, les jumelles qui ont abandonné l'archéologie pour la cuisine où elles peuvent donner libre cours à leur créativité, tout cela est conté avec une naïveté fort bien imitée par l'un des pensionnaires. Les mots se bousculent, s'entrechoquent, se précipitent. On sent que l'auteur a avec eux une relation privilégiée.

C'est très sensible aussi dans :

Le nom des pères du même auteur, Éd. MiniZoé

Trois courtes nouvelles, un peu fables, un peu poèmes. Dans la dernière, un professeur, en butte à l'assaut de tous les mots, devient fou. « J'ai quitté l'auditoire en bousculant sur mon passage des milliers de mots qui essayaient de me retenir, qui dressaient des barricades, je les voyais distinctement qui arrivaient de partout, seuls ou en paragraphes, en chapitres, ou par livres entiers, je donnais des coups de poing, des coups de pied, je me protégeais le visage, je boxais comme un forcené, j'en serrais certains, j'en jetais au sol, mais je n'étais pas en mesure de lutter ».

Chronique d'un grand froid de Raymond Bruckert

Un 22 décembre ; l'explosion de volcans obscurcit le ciel, cache le soleil sous un nuage de cendres et le « Grand Froid » (-65°) paralyse tout l'hémisphère nord. Petit à petit disparaissent l'électricité et tout ce qui en dépend. Il n'y a plus de

chauffage, plus de lumière, plus d'eau, plus de téléphone, plus de radio. Ce qui importe, c'est de survivre et les priorités ne sont plus les mêmes. Ce confort, tellement habituel qu'on ne le remarque plus nous laisse nus et fragiles quand il vient à nous manquer. Boris et Julien, vieux sages d'un village jurassien, retrouvent les gestes et les remèdes d'autrefois, juste pour exister et pour venir en aide aux voisins. Une vraie solidarité renaît dans la montagne, tandis que crimes et pillages se multiplient en ville. Mais rien n'est définitif et un matin, une lueur claire apparaît sous les nuages, annonçant enfin le renouveau.

L'histoire, jour après jour, de cette apocalypse est passionnante. On se sent subitement bien éphémère et posé sur un sol en qui on ne peut plus avoir confiance. Une phrase de Ramuz qui n'a bien sûr jamais lu ce livre, me semble la meilleure des conclusions : « Nous étions fiers d'une prétendue civilisation qui ne consistait en somme que dans la multiplicité des besoins (...) : nous voilà ramené, assez brutalement, au simple et à l'éternel ».

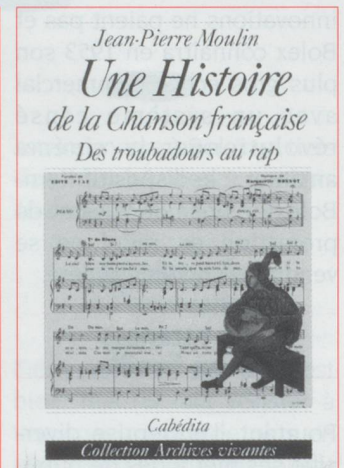
L'adieu aux abeilles d'Alexandre Voisard, Éditions Bernard Campiche

« Les journées s'envolent et les semaines s'additionnent, quelle drôle d'arithmétique alors même que c'est votre crédit de vie qui va s'épuisant ». Chaque nouvelle est un conte où la vie et la mort s'entre-croisent. Il y a le maître des abeilles, un sage, le musicien qu'une rupture pousse à la folie, le peintre qu'un amour perdu renvoie à son alcoolisme, le pêcheur qui relate sa journée au portrait de sa femme, vies ratées, vies gâchées où passent les aléas de tous les jours.

Fables des orées et des rues d'Alexandre Voisard, Éditions Bernard Campiche

De petits poèmes sans rimes, petits bijoux qu'on lit et relit. Ils sont faits de tout un quotidien qui va bien vite aux racines profondes des sentiments.

« Quand passent les chariots agitant des grelots de haine de rue en rue retirons-nous sous nos tentes et que ce soit pour y forger de stridents mots d'amour à point nommé. » (Reprendre la parole)



Une histoire de la chanson française de Jean-Pierre Moulin, Éd. Cabédita

Il a vraiment la chanson dans le sang, l'auteur ! Après des années de journalisme, il publie aux éditions Rencontre l'aime le music-hall et revient à ses premières amours, la chanson. Édith Piaf, Mouloudji, Renée Lebas, Maurice Chevalier chantent ses œuvres. Philippe Clay fait un tabac avec *Le danseur de charleston*. Il nous offre aujourd'hui la chanson française « des troubadours au rap » : le Moyen Âge à l'amour courtois, la violence du XVI^e siècle et des guerres de religion, les mazarinades du XVII^e siècle, les refrains de la

révolution française, de la Commune, du café-concert, puis du music-hall.

Chaque époque a ses chansons comme chaque tranche de vie a les siennes, qu'on aime toujours à retrouver.

La chanson suisse romande, bien que fort inspirée des folklores français et allemand a eu une existence très différente. Dans la première moitié du XX^e siècle, le *Chante Jeunesse* a permis à des générations d'écoliers d'apprendre aussi bien *Il court, il court le furet*, *En passant par la Lorraine* que *Quand je pense à mon village* ou plus patriotique *Sur nos monts quand le soleil*.

Gustave Doret compose la musique de la fête des vigneronnes de 1905 et de 1927, un opéra *Les Armaillis* qui fut joué à Paris en 1906 et entre autres chansons *Le petit chevrier* qui n'a rien perdu de son attrait.

Parmi les milliers de chansons d'Émile Jacques-Dalcroze, citons *La prière patriotique* et chez l'Abbé Bovet l'irremplaçable, inégalable *Vieux chalet*.

Dudan fait le tour du monde avec son *Clopin-Clopant* et plus près de nous Michel Bühler, sa tendresse et ses révoltes, Pascal Auberson et tant d'autres montrent qu'en Suisse romande, on n'a rien à envier aux voisins. Gilles mérite bien un chapitre à lui tout seul. Il a tant aimé son pays, Montreux, le Léman, la Venoge. Il a si bien décrit et souvent taquiné ses compatriotes

« *Nous les fils bien nourris, bien mis,
Dans le conformisme endormis,
Nous cherchons au fond d'un demi,*

*Dans cette paix, dans ce bonheur,
Où nous végétons sans douleur
Au-delà de notre sagesse,
L'illusion de la grandeur* »

Et s'il a été célèbre à Paris, au cabaret (Gilles et Urfer, puis Édith et Gilles), si ses chansons ont fait le tour du monde (*Les trois cloches*, *Le Dollar*), il a toujours gardé et chanté l'amour de ce pays où il est né.

Le sourire de Mickey

d'Antonin Moeri,
Éditions Bernard Campiche

L'auteur raconte des personnages ordinaires, engoncés dans leurs contradictions, souvent agaçants tant ils sont vrais. Chacune des nouvelles décrit une atmosphère, des comportements où on sent qu'il s'amuse à nous égarer, décrivant les pensées secrètes de ses personnages et terminant son récit par une conclusion aussi imprévisible que la vie elle-même.

Traditions et légendes du Jura

d'Auguste Quiquerez,
Éditions Slatkine

Auguste Quiquerez est un écrivain du XIX^e siècle. Ingénieur et géologue, il s'est intéressé à l'histoire du Jura, particulièrement à ce qui fut l'ancien évêché de Bâle. Il raconte les anciennes légendes, souvent

d'origine celte, dont il a découvert les vestiges dans toute la région. Vestiges sur lesquels la religion a parfois bâti quelques monuments, chapelles ou églises pour lutter, pas toujours avec succès, contre les traditions païennes de la population. On y croyait beaucoup aux fées, à Satan et aux lutins, qu'on invoquait en même temps que les saints, pour faire bonne mesure

Que l'auteur nous parle du culte des fontaines ou des arbres, de Tante Arie, la bonne sorcière, sévère pour les filles qui avaient fauté, ces légendes remontent souvent aux XI^e et XII^e siècles et même à la période de la Gaule ou de l'occupation romaine. Et tous les châteaux, monuments, tours ont leur histoire depuis leur construction et même auparavant, quand ils ont été bâtis sur des ruines plus anciennes.

Un glossaire très intéressant nous donne à la fin du livre les mots anciens usités dans le texte et leur définition.

Glossaire Vaudois

de P.M. Callet,
Éditions Slatkine

Là encore, il s'agit d'un ouvrage d'un auteur du XIX^e siècle qui a réuni les termes du patois vaudois, des expressions vicieuses qui en découlent et du sens qu'ils avaient à cette époque.

THOMAS BOUVIER

DEMOISELLE
OGATA



Demoiselle Ogata

de Thomas Bouvier,
Éditions Zoé

Étrange, ce livre, qui flotte entre rêves, cauchemars et réalités.

De petits récits brefs, fort bien écrits, avec un art peu ordinaire de la description, donnent une image de la vie d'un humour aussi noir que glacial.

Des souvenirs de la dernière guerre, du sac de Nankin, de 1940 à Smolensk voisinent avec quelques tranquilles scènes qui se passent dans « *le monde où l'esprit le plus puissant ne peut rien faire face à un morceau de plomb lancé à grande vitesse* ».

La Fondation Pro Helvetia a accordé son soutien à la publication de ce livre.

JULIETTE DAVID

Disques : Du nouveau chez Claves

Les jeunes artistes suisses sont à l'honneur chez Claves avec notamment le pianiste franco-suisse Cédric Pescia qui, pour son premier enregistrement, s'attaque à l'un des sommets de Jean-Sébastien Bach, les *Variations Goldberg*. Le récital sort de l'ordinaire puisque le pianiste lausannois a choisi de n'effectuer aucune reprise. Un premier disque vraiment encourageant. Le Quatuor Terpsycordes, constitué d'un Italien, d'un Bulgare et de deux Suisses, est né à Genève. Pour l'éditeur de Thoun, il interprète les trois *Quatuors op. 41* de Robert Schumann, seule incursion du compositeur dans ce style musical. De quoi passer plus d'une heure de plaisir à l'écoute de ces petits bijoux dédiés à Félix Mendelssohn.

